



Bulletin de la Société historique d'Illies. Siège social : Mairie d'Illies (59480)

## Le patois d'Illies

Pierre DESCAMPS et moi avons entrepris d'inventorier ce qui fait la spécificité du langage des anciens d'Illies afin que la mémoire en soit gardée pour les générations futures.

Ce travail ne se fait pas au hasard des mots rencontrés dans la conversation. Il s'effectue selon les directives du professeur CARTON, spécialiste du Picard, qui recommande :

- 1 • de situer le témoin : il faut que celui-ci soit ancré dans le terroir afin que son témoignage soit assurément du lieu et qu'il n'emprunte pas aux patois voisins ou aux langages qu'il entend.
- 2 • de faire un inventaire systématique par catégories de vocabulaire : il faut faire évoquer les mots employés pour les travaux des champs, les bâtiments, la cuisine, le temps, etc.
- 3 • de relever avec précision les intonations, la façon dont le mot se prononce, avec diphtongues ou sans, le contexte du mot.

Notre premier témoin, volontaire, est Louis CAILLET. Il est cultivateur à la retraite et vit à La Bouchaine avec son épouse. Il est né juste après la guerre 1914-1918, le 27 septembre 1921, à Illies, "dans la baraque qui se trouve dans la pâture à côté" parce qu'en 1921 on n'avait pas encore reconstruit. Son père, Onésime CAILLET est né en 1890, à Illies et sa mère Jeanne DENIS est née en 1896, à Illies également chez Peuvion où son père était chef de culture. Louis CAILLET est apparenté aux CAILLET de L'aventure, protestants, « des cousins et des frères » dit-il.

D'après ces détails de sa vie, on voit bien que Louis CAILLET est un témoin intéressant pour le patois d'Illies puisqu'il regroupe en lui le dialecte parlé par 3 ou 4 générations, toujours implantées au même lieu, authentiques dans leur façon d'être.

Le premier thème évoqué a été l'agriculture. Voici ce qui peut être noté à l'issue de la première séance (*extraits*).

cinsier (m. s) : paysan, agriculteur

on dit aussi un « p'tit cinsier » et un « abricotié » pour un mauvais agriculteur.

goujard (m. s) : celui qui allait aux bêtes, domestique d'une ferme

Les grosses fermes avaient des goujards et des cartons (ceux qui conduisaient les chevaux).

méquenne (f. s) : servante

bergié (m. s) : berger

On donnait aux bêtes « de'l molache » (un mélange de blés) et « de'l pamelle » (autre mélange de céréales). On disait autrefois : « du blé pour ché hommes, du soal pour ché pourchiaux et de'l pamelle pour ché bêtes » (soal : seigle)

fien (m. s) : fumier

Il y avait le « tro à fien » (fosse pour mettre le fumier), « ch'mont d'fien », « ch'fourqué à fien » (fourche à 4 dents, différente du fourqué à 6 dents pour les betteraves, différente du fourqué à pommes de terres à dents rapprochées, et du fourqué à 2 dents)

rio (m. s) : petite rigolle

« Tirer un rio » c'était faire une mince tranchée de la largeur et de la profondeur d'une pelle. Plus grand que le rio, il y avait le « rucho », un petit fossé, une sorte de caniveau le long de la route.

etafe (f. s) : une étable

pourchi (m. s) : une étable à cochons

berk'rie (f. s) : une étable à moutons

nok (m. s) : une auge

« Va rimplir ch'nok à l'écurie »

rat'lié (m. s) : un ratelier

poulié (m. s) : un poulailler

nichoa (m. s) : un nichet, c'est à dire des faux oeufs

cav'à lapins (m. s) : un clapier

caniche à kiens (m. s) : une niche à chiens

catoire (f. s) : une ruche

coulombié (m. s) : un pigeonnier

grinch' (f. s) : une grange

flaïo (m. s) : un fléau, utilisé pour les petits pois seulement

anilure (f. s) : une poutre

« in va pind' ed z'échalottes d'sous ché z'anilures » ( on va prendre les échalotes sous les poutres »

... suite au prochain numéro !

Chantal DHENNIN

## « Souvenirs de Théâtre »

Du début des années 40 à la fin des années 50, le théâtre à Illies était un des seuls divertissements pour les habitants. De nombreux jeunes et amateurs se sont succédés pour présenter d'innombrables pièces.

Au départ, c'est dans la salle d'oeuvre située « Cour du Roy » qu'avaient lieu les représentations, puis en 1945 à la salle du café de la Botte et enfin en 1947, à l'actuelle salle polyvalente. Pendant la guerre, les comédiens répétaient dans le grenier de la maison des soeurs.

A la demande d'associations ou pour la paroisse, les pièces étaient jouées le dimanche après-midi vers 15 h 30 - 16 h. Souvent, il y avait deux titres à l'affiche séparés par un entracte, et ceci en présence de nombreux spectateurs.

Des pièces aux thèmes variés : « La Peur de Vivre », « Honneur et Patrie », « Notre Dame de la Mouise », « Les Hommes proposent », « Les Grillons du Foyer », « Le Comte de Monte Christo », « Un Médecin de Campagne », « 600 000 Fr. par Mois », « Soldat La Riflette » (photo à droite), ou encore « Les Misérables ».

A propos de la pièce « Les Misérables », reste dans les mémoires une anecdote savoureuse :

L'Abbé PLAMONT avait quelques jours auparavant fait un peu de nettoyage dans les coulisses utilisant de l'ammoniaque. Le jour de la représentation, « La Tenandière » alias Germaine CARON était en scène en compagnie de Jean VALJEAN, alias Charles DHENNIN. Elle devait lui servir à boire mais point de bouteille sur le comptoir. Elle demande alors aux personnes dans les coulisses de lui passer une bouteille de vin blanc. La première bouteille à portée de main est alors donnée. Mais la Tenandière suspecte une odeur bizarre et fait tout son possible pour que Jean VALJEAN ne boit pas, celui-ci ne s'étant rendu compte de rien. Dans la salle, l'Abbé PLAMONT, affolé, ayant reconnu la bouteille d'ammoniaque, ne sait plus où se mettre. Certains disent qu'il a bondi sur la scène en soutane pour retirer la bouteille. Bref tout se termine pour le mieux mais on est passé très près d'une catastrophe ( la mort de Jean VALJEAN ou plutôt de Charles DHENNIN ).

Le lendemain, l'Abbé PLAMONT célébrait une messe d'octroi de grâce !

*Si vous aussi, vous avez des souvenirs de ces pièces de théâtre, n'hésitez pas à nous les raconter.*



*De gauche à droite :*

*Au premier rang :* René CARON , Louis DESCAMPS , Denise LESY , Marie Josephe DUBUSSE.

*Au second rang :* Germaine CARON , Jean Marie LEFEBVRE , Marcel DELERUE ,  
Cyril DELESPAUL , Réjane LESY , Pierre DESCAMPS , Marc CAILLET ,  
Paul LESY et Charles DHENNIN.

Emile LEFEBVRE était le souffleur.

Ont également participé à d'autres pièces : Henri DASSONVILLE , Roland MALBRANQUE, Jeannot DERACHE , Denise WALLART , Claire DENIS , Marie Thérèse DELERUE , André DHENNIN , Raymond TIBAUUX , Michel LECOMTE , Henri GUESTIN, ...

*Avez-vous d'autres noms ?*

## « On nous écrit »

Voici une lettre que j'ai reçue au nom de la Société Historique d'Illies. C'est celle d'une « ancienne », une habitante d'Illies née au village avant la guerre 1914-1918, qui a quitté le pays de Weppes mais qui se souvient.

Au milieu de nos efforts pour faire vivre notre association, son courrier nous a été un baume réconfortant. Que Madame Georgette COQUELLE-BLANQUART soit ici remerciée pour le regard amical qu'elle porte à notre journal et pour la peine qu'elle s'est donnée, à 88 ans, pour nous écrire.

Et si cette lettre inaugurerait une nouvelle rubrique ? Vous aussi, lecteurs de notre journal, apportez votre souvenir et vos remarques.

Chantal DHENNIN

*Lille, le 14 mars 1997*

*Madame la Présidente,*

*Permettez-moi de me présenter. Je suis née à Illies, j'ai vu le jour le 12 novembre 1908 dans le quartier de la Botte d'Or. Je suis la fille de Paul Blanquart, natif d'Illies, qui était artisan menuisier dont la maison et l'atelier étaient presque en face du café. Je me suis mariée le 30 mars 1929 à la mairie devant Monsieur le Maire, Monsieur Henri Delerue, et le 1er avril 1929 à l'église qui se situait à l'époque dans un bâtiment provisoire : « le baraquement en bois ». J'ai quitté Illies pour vivre à Wattignies près de Lille. Dans mon cœur, je suis restée villageoise. A présent, je suis dans une maison de retraite à Lille, près de la cité hospitalière.*

*Il faut que je vous dise la joie que je ressens, et aussi la peine à lire les articles qui touchent le pays des Weppes. Puis je me permets de vous dire que la photo de Madame Léa de Saint-Estéban, que j'ai bien connue, m'a fait défiler dans mes souvenirs tout le hameau de l'Aventure. Le romancier écrivain Monsieur Pierre Descamps d'Aubers me rappelle que j'ai assisté à la messe de mariage de ses parents, c'étaient Monsieur Clotaire Descamps et Mademoiselle Marguerite Biens. Peut-être avez-vous connu Monsieur Paul Plessiet, dont j'étais la cousine germaine, marié à Mademoiselle Yolande Biens dont le fils est notaire. Quand je vois la photo, sur le journal, de Monsieur Jules Kayart, Maire d'Herlies, je me rappelle la famille, habitant le hameau de la Bouchaine derrière le calvaire, à Illies. Je vous avoue que la ligne Michon, le corps des sapeurs pompiers, la fanfare, m'ont fait revivre dans ma solitude.*

*Sachez et constatez que, même dans les maisons de retraite, vos reportages sont lus et appréciés, qu'ils apportent un peu de joie dans le cœur de ceux et celles qui sont éloignés de leur cher village, de leur clocher. Je suis ici en milieu citadin mais j'ai quand même la satisfaction d'être entourée d'arbres et de pelouses et d'entendre, trop peu à mon regret, le chant des oiseaux. Mais ce n'est pas Illies, Aubers ou Herlies.*

*Je vous présente, Madame la Présidente, ainsi qu'à tous les membres de la Société Historique, mes très respectueuses salutations et mes remerciements très sincères.*

*Mme Coquelle-Blanquart*